

# Hamlili et ses joëlettes



On peut prendre part à une course autrement que sur ses deux jambes. Hamlili Masmoudi a trouvé le moyen d'en faire profiter ceux qui ne peuvent pas courir. Son outil pour rapprocher les gens et partager des moments rares ? La joëlette. PAR LOÏC GERS



Cela commence comme un parcours classique de coureur sur route. Quelques cross par-ci par-là, une période d'inactivité, un retour à la course pour perdre un peu de poids. 10 km, bientôt 21, et finalement moins de 3h00 au marathon, en 2005. Et puis, un jour, Hamlili Masmoudi a décidé de ne courir le pavé qu'avec des roues. Il a, tout naturellement, fait le lien entre sa passion et son métier. Aujourd'hui âgé de 38 ans et chauffeur de bus à la RATP, cet ancien handballeur, l'enthousiasme toujours en bandoulière, sourire accroché au visage, travaillait alors dans un centre médico-éducatif à Nanterre, dans l'ouest parisien. « Avec l'association Manifeste-toi, j'organisais des tournois de foot ou des rencontres d'athlétisme pour des personnes inadaptées mentales. L'idée est venue, petit à petit, de monter une structure de course à pied grâce aux joëlettes. » La joëlette ? Un drôle d'engin. Un fauteuil muni d'une seule roue pour mieux se faufiler, armé de brancards qui permettent de faire rouler, voire de porter, la personne handicapée qui s'y assoit. Un outil né à la fin des années 1980 de l'imagination de Joël Claudel, guide de haute montagne.

Hamlili, lui, reste pour l'heure sur la route. En rassemblant autour de lui ses amis et ses partenaires d'entraînement du Nanterre Athletic



Club, il poursuit essentiellement un objectif. « Le principe, c'est d'associer des personnes valides et inadaptées. Ces dernières, quand elles le peuvent, poussent et tirent les joëlettes sur une course. C'est bon pour leur équilibre, leurs repères dans l'espace. Quand elles sont fatiguées, des valides qui les suivent prennent le relais. Finalement, c'est un vrai échange entre personnes différentes. » Son projet sous le bras, notre homme frappe à toutes les portes. Il ambitionne de créer une section au sein de la RATP, de prendre part aux courses des villes qu'il traverse avec son bus. Le conseil Général et la mairie de Nanterre, via son club, l'aident à acquérir des fauteuils.

Au point qu'il n'a même plus l'esprit à courir seul. « Aujourd'hui, je ne m'imagine plus courir un 10 km uniquement pour moi. La course à pied reste un immense plaisir. Mais avec une joëlette, vous faites partager un enthousiasme intérieur. Lorsque vous courez après un chrono, vous êtes dans votre bulle. Vous ne vous rendez pas compte du public sur le bord de la route, des applaudissements, du plaisir des gens ! On ralentit parfois pour en profiter. Pour les personnes dans le fauteuil, c'est à chaque fois un nouveau voyage. On leur offre un vrai rapport avec le public, grâce aux ovations, aux encouragements. Elles me demandent sans cesse quand aura lieu la prochaine course... » Hamlili a d'ailleurs coché sur son agenda un raid en Ardèche pour fin mai. D'ici là, avec ses acolytes, il continuera d'écumer les épreuves de la région. En attendant, un jour peut-être, de prendre part au marathon de Paris avec Yasmine ou Amin dans leurs drôles de sièges. Histoire « de leur permettre de visiter la ville autrement que dans un bus, et d'avoir la capitale pour nous ». ■



Les joëlettes permettent à des personnes valides et inadaptées de partager leur passion de la course à pieds.